IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR S'ENGAGER !

Même si on est officiellement citoyen français à 18 ans, on peut s'engager à tout âge, notamment en faisant partie d'une association. La preuve par cinq avec Gabin, Olive, Laura, Julio et Nisrine !

« Tout le monde a le droit de s'exprimer, même les enfants ! »

Gabin, 9 ans, scout des Éclaireuses Éclaireurs de France, près de Millau

C'est la troisième année que je vais aux Éclaireurs, je suis louveteau dans le groupe des 8-11 ans. On apprend à vivre avec la nature, à y faire attention, à ne pas l'abîmer. On apprend aussi à vivre ensemble. Chacun est responsable d'un service : faire la cuisine, la vaisselle, mettre la table. En fin de journée, le groupe se réunit en conseil : on dit ce qu'on a aimé ou pas, ce qu'on peut améliorer. C'est intéressant d'avoir le point de vue des autres : on n'est pas toujours d'accord mais on avance en discutant. Une des valeurs des Éclaireurs, c'est la démocratie. Une fois, on a eu l'idée de faire une manifestation pour dire : « Il faut faire attention à la Terre ». On a demandé l'autorisation au préfet, on a fabriqué nos pancartes et on a défilé dans le village. J'ai trouvé ça super : une manif décidée par les enfants. Tout le monde a le droit de s'exprimer, même nous !

« J'ai l'impression de servir à quelque chose. »

Olive, 18 ans, engagée dans une association de lutte pour le climat, à Nantes

Dès mes 12 ans, je me suis engagée : j'apportais de l'aide à d'autres pour faire leurs devoirs, j'ai créé un groupe de musique ouvert à tous. Puis, j'ai continué au lycée avec les marches pour le climat. J'y allais chaque vendredi. J'ai commencé à comprendre le monde et ça m'a passionnée. Depuis un an, je suis à 100 % dans le monde associatif où j'ai rencontré des personnes qui ont envie d'agir : j'ai appris à organiser des événements, à parler en public. Parfois, on s'installe devant des magasins de vêtements qui produisent de manière pas écologique, pour alerter. On propose des stands où chacun peut se servir gratuitement en vêtements d'occasion. En m'engageant, j'ai l'impression de servir à quelque chose pour obliger les dirigeants à réellement nous représenter, nous les jeunes.

« N'ayez pas peur de l'échec. Si vous avez une idée, suivez votre rêve ! »

Nisrine, 20 ans, a créé la junior association ASSI (association de soutien et de solidarité intergenerationnelle) à Valence

À 14 ans, j'étais bénévole au Secours populaire : je distribuais des repas aux sans-abri, je collectais de la nourriture dans les magasins. Puis, avec un groupe d'amis, on a organisé nos propres tournées. Les animateurs de la Maison pour tous nous ont aidés à créer une junior association, sans adultes. Trois fois par semaine, on allait dans la rue, pour apporter de l'aide aux sans-abri. Comme on était assez grands, les parents nous faisaient confiance et autorisaient leurs enfants à venir avec nous : des collégiens mais aussi des CM1 et CM2. Maintenant on est une « vraie » association car on est étudiants. Mais on part toujours en tournée avec des plus jeunes. Il faut les sensibiliser le plus tôt possible à la solidarité. J'ai envie de leur dire : apprenez à penser par vous-mêmes et n'ayez pas peur de l'échec. Si vous avez une idée, suivez votre rêve !

« Ça nous apporte du bonheur, on essaye d'aider un peu la Terre. »

Laura, 11 ans et Julio, 10 ans, éco-délégués, près de Strasbourg

On se réunit une fois par mois pour proposer des projets à la directrice de l'école. Par exemple, on aimerait installer des radiateurs plus écologiques dans la classe des CP, remplacer les serviettes en papier par du tissu ou planter un arbre dans la cour. On fait aussi l'*osterputz*, ça veut dire « nettoyage de printemps » en alsacien. On se balade avec des sacs poubelle en ramassant tous les déchets dans la ville. Dans l'école, on a un compost : chaque vendredi, des élèves doivent le retourner pour l'aérer. Il y a beaucoup d'enfants qui sont d'accord avec l'écologie dans l'école. Mais certains s'en fichent un peu : ils disent que ça ne marchera jamais si on est juste nous. Être éco-délégué, ça nous apporte un peu de bonheur car, au moins, on essaye d'aider un peu la Terre.

Claire Lelong

© El Don Guillermo | DR